

Antonia Luxem, Dearest Degenerate (9min51, Royaume-Uni)



Dearest Degenerate, l'oxymore résonne aussi comme ces paroles d'insulte que le ton de l'énonciation transforme en mots d'amour. La voix *over* égrène cependant, suffisamment d'échos des réactions des bien-pensants homophobes pour que la formulation-titre amorce le refus de cette catégorisation qui, par

retour à l'ordre sexuel, use de l'insulte et fait souffrir mais modèle en même temps.

Le discours connaît les théories de Didier Eribon – le premier en France à avoir organisé un colloque concernant gays et lesbiennes au Centre Pompidou, c'était en 1997 – qui lui-même, revient aux travaux de Foucault rappelant que le XIX^e siècle avait classifié l'homosexualité parmi les maladies mentales et analyse les rapports entre les modes de domination et les processus de résistance qui en découlent.

La vidéo les connaît aussi mais loin d'une approche savante ou dogmatique, elle en écrit une partition, un dialogue où l'opprimée est la seule enfin à crier contre celui qui l'a contrainte à vivre autrement qu'elle se devait de vivre, l'a contrainte à survivre et à « être malheureuse ». Elle fait siennes ces conclusions, les assemblant à ses propres notes de ses carnets intimes ainsi qu'à une autre approche de l'homophobie, étudiée par José Estaban Muñoz. Lui, a élaboré le concept de *Queerness* : « cette chose par laquelle nous sentons que ce monde n'est pas suffisant », l'investissant selon l'angle artistique pour lequel il prend pour modèle absolu, l'esthétique « *queer* » essentiellement fondée sur la transgression de « performances désidentificatrices », et pour figure insigne de celui-là, Ms Davis qu'il désigne comme fondatrice de la « *terrorist drag* ».

Dearest Degenerate n'adopte aucun uniforme, elle devient « elle ». Elle ne copie pas de modèle puisque celui reçu jusque-là était refus d'elle : un manteau trop lourd désormais à porter. Elle s'enfuit du carcan.

Le film suit cette ouverture à soi, il part du rien, dépasse les éléments

menaçants et parvient au corps approprié, au visage.

Ainsi d'abord le vert – qui pourrait être le *green screen* du leurre météo, mais que le son de clapotement – après le cri étrange-là, de l'oiseau – ainsi que l'emportement en balancement d'une longue tige désignent comme eau. Des coups de feu entraînent un autre lieu indéfinissable avec une longue bande balancée à son tour, aux trouées rouges connotant le danger. Les métaphores visuelles se succèdent écho de son mal être – pour seuls exemples : la lourde corde enroulée dans le fond vert réitéré ainsi que des bruissements...

La parole ne la cloue plus à un lieu ; elle court, silhouette dans le brouillard, peu reconnaissable dans la profondeur du champ ou en surimpression ; elle gagne en dimension quand, en plan rapproché, elle est prise dans la danse ; ses pieds au ralenti, scandent sa prise de possession de soi ; réitéré aussi le plan où elle fait osciller son buste.

Et sa voix forte, tout au long, s'approprie les textes revendicateurs, elle les « unifie » en un *tempo* sûr, net, qui détache les mots hormis quand en fond des rires – de réaction, de sauvegarde – elle monte en rythme rapide porté par la musique électronique. Cela après avoir lancé ses récriminations à celui qui a voulu lui faire porter une autre vie que la sienne ; le cadeau du vêtement pensé désormais comme cette emprise sur elle d'un autre mode d'être.

Jamais « il » n'a droit au champ ; la vidéo se fait lettre virulence mais poétique dans sa vigueur, sa ferveur, son « je » qui se fait se disant. Elle démonte l'assujettissement qui l'empêchait d'être et se réinvente en artiste.

Simone Dompeyre

Marie Dauverné, Pêcher sous les jupes avec des petits morceaux de plâtre (13min05, Canada, GIV)

Marie Dauverné affirme sa marque dès ses manières de titre quel que soit le médium : *Petit Manuel de Désinstruction Bric-à-Braquesque / Il y aura (entre nous) des incompréhensions. Dis-moi si je me trompe ? / Comment on peut supposer que Dieu était bien intentionné malgré les avalanches, les moustaches et les petits tracas quotidiens* ou ce dernier succulent : *Pêcher sous les jupes avec des petits morceaux de plâtre*. Tous sont absolument indicieux de ses propos et